

Animation : 2



En ce qui concerne les écrits sur papyrus ou sur fresques murales, les traces ayant trait à **la Grande Tradition**, dont nous évoquons ici la présence, sont rarissimes. Cela tient à l'ingratitude du temps et à la dilution des gnosés dans le pragmatisme contemporain, mais cela tient également à la crainte atavique qu'ont les initiés de voir se vulgariser l'esprit de connaissance.

Des millénaires avant notre ère, il apparaissait déjà nécessaire que les rares mentions qui étaient faites de la haute tradition soient sibyllines au profane et contraignent à la réflexion l'initié aux mystères. Les fresques du

tombeau de Senmout répondent à ces exigences tout en incitant les bonnes volontés à chercher les références dans l'immuabilité stellaire. Avant toute chose, cette fresque de la XVIII^e dynastie prouve qu'il existait à cette époque des êtres d'exception, instruits de l'omniscience de ces ancêtres que l'on considérait semi-divin. Aujourd'hui le monde « savant » réfute ces révélations qu'il considère comme un outrage à la progression des sciences humaines.

Et pourtant, disait Galilée... elle tourne... !

Animation : 5

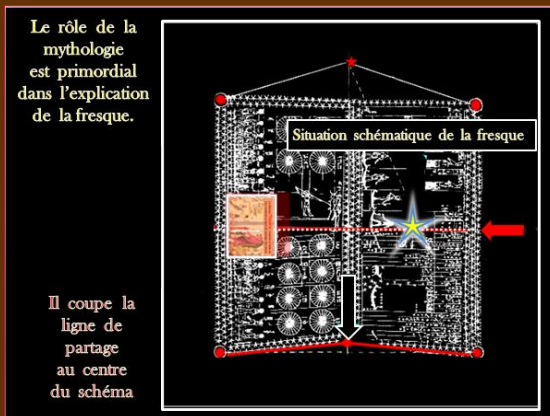


Il faut, nous l'avons vu, glisser tel des panneaux les deux parties verticales pour retrouver le carré de tradition et réunir par le fait même les deux rangées d'étoiles. Le concept est subtil ; il n'incite nullement l'admirateur de ces mystérieux tracés picturaux à procéder ainsi pour entamer une recherche de tradition.

En d'autres termes, il faut connaître la démarche pour en admirer l'ingéniosité. De nombreux indices sont cependant disséminés pour souligner le côté irréfutable du témoignage : le carré base que ce subterfuge révèle, les 4 petits cercles emblématisant les étoiles, la ligne centrale

présentée comme une coupure à l'endroit d'Al Nitak étoile du baudrier d'Orion. Nous pourrions ajouter la représentation d'**Osiris** représentant à la fois l'étoile et la pyramide, ainsi que sa sœur épouse la divine **Isis** incarnant l'étoile Sirius, indissociable du contexte général. De nombreux facteurs annexes sont associés à l'esprit de l'expression picturale, mais ils se révèlent superfétatoires pour alimenter le sujet que nous traitons.

Animation : 7



L'imprégnation mythologique est étroitement liée au fil d'Ariane de la découverte. L'interprétation des thèmes aide à démêler l'imbroglio en lequel est dissimulée la tradition de connaissance.

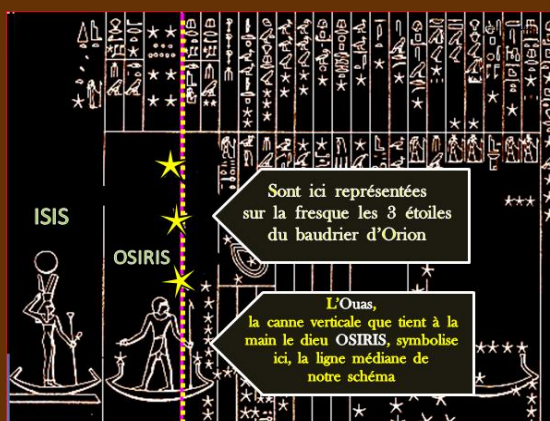
L'exemple que nous donne la déesse **Thouéris ou Taourèt** (la grande) est flagrant : c'est celle qui préside aux accouchements et tranche de son coutelas le cordon ombilical qui relie le fœtus au placenta (la pyramide principe de vie à son double d'eau). Les crocodiles qui entour la forme hippopotamesque de la déesse sont l'incarnation de la patience face au désir de possession.

Derrière **Thouéris** qui officie se trouve **Isis** (sa tiare le prouve). Elle attend de valider le tracé qui lui indiquera la demeure céleste de son époux **Osiris Al Nitak**. Si Isis est ici de taille plus restreinte que Thouéris, c'est pour indiquer que son rôle en cet instant, n'est pas primordial. Il est conditionné par le succès de la démonstration. Les déductions qui résultent de ce type de lecture favorisent le cheminement vers la découverte. Mais nos esprits contemporains ont beaucoup de peine à assimiler ces parcours labyrinthiques pour parvenir à une solution ; l'adoption d'une cryptographique échappe généralement à l'entendement rationnel. Soulignons néanmoins que l'imagerie médiévale s'est souvent inspirée de la thématique conceptuelle de l'ancienne Egypte pour dépeindre sa hiérarchie figurative.

Le connaissant **Senmout** savait que viendrait le temps d'une révélation populaire qui provoquerait la dissection des aspirations humaines. Il savait que cette époque serait redoutable pour l'élévation des consciences et que l'étalement de la vérité fixerait brutalement l'heure du choix. Aujourd'hui, les temps sont venus où celui qui persiste à tourner le dos à la lumière, ne pourra plus dire : « je ne savais pas... ! ». Cette lumière adopte les critères de la raison, de la logique, de la simplicité. Si nous ne la voyons pas, c'est que nous ne désirons pas voir ou que nous n'avons pas cette sensibilité intuitive qui nous la fait pressentir.

Les trois étoiles du baudrier d'Orion sont judicieusement schématisées sur la ligne centrale qu'il nous faut visualiser horizontalement. La première étoile à partir du bas est **Al Nitak** dédié au dieu **Osiris** père d'**Horus**. Si nous prolongeons la ligne où se positionne cet astre, nous constatons qu'elle parvient à Aldébaran de la tête du Taureau. Alors que l'ouas d'Osiris (son sceptre) trace la ligne numérique que symbolise la barque.

Animation : 9



Le triangle rouge effilé matérialise cette ligne imaginaire qui va de **Sirius** à Aldébaran en passant par Al Nitak. Les époux Osiris - Isis ont mis au monde celui qui devra imposer dans les temps la loi de justice, **le dieu Horus**, dont la force est comparable à celle du taureau. Le hiéroglyphe signifie : naissance de la pensée, en d'autres termes du raisonnement, de l'intelligence.

Rien ne devrait résister à Horus pour qu'il accomplisse sa tâche. Mais à l'instar de chaque être incarné, les mythologies nous précisent qu'il rencontrera beaucoup de difficultés, en particulier face à l'autorité brutale et la

pugnacité de l'assassin de son père, le dieu **Seth**.

Ce type de fresque picturale ne s'adressait pas au profane. La complexité des sujets traités déroutait souvent le bon sens, ce qui a fait dire à des égyptologues même qu'il s'agissait de crétineries. La crainte atavique de voir le monde profane, non préparé à la démarche spirituelle, susceptible d'accéder aux secrets de tradition, incitaient les connaissant à redoubler de précautions.

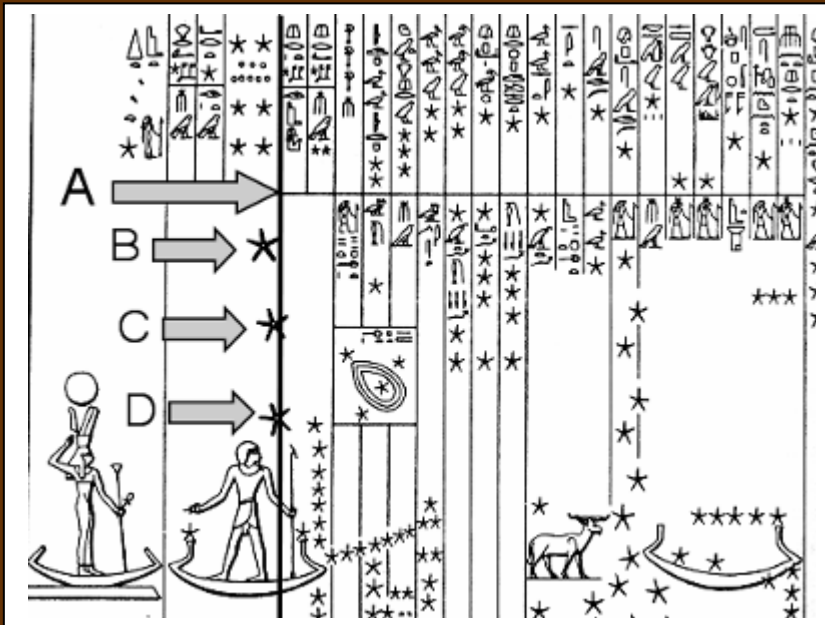
Senmout nous explique clairement que parmi tous les apports réputés secrets qu'il a pu hériter de ses pairs au cours de son existence, ceux qui figurent en son tombeau lui étaient les plus chères. L'étendue de la fresque ne se limite pas à ce que nous décrivons, mais les motifs évoqués diffèrent du thème que nous analysons.

SEMMOUT XVIIIème Dynastie

Il n'y a pas beaucoup d'indices en terre d'Égypte, prouvant de manière péremptoire que la Tradition Primordiale y était enseignée.



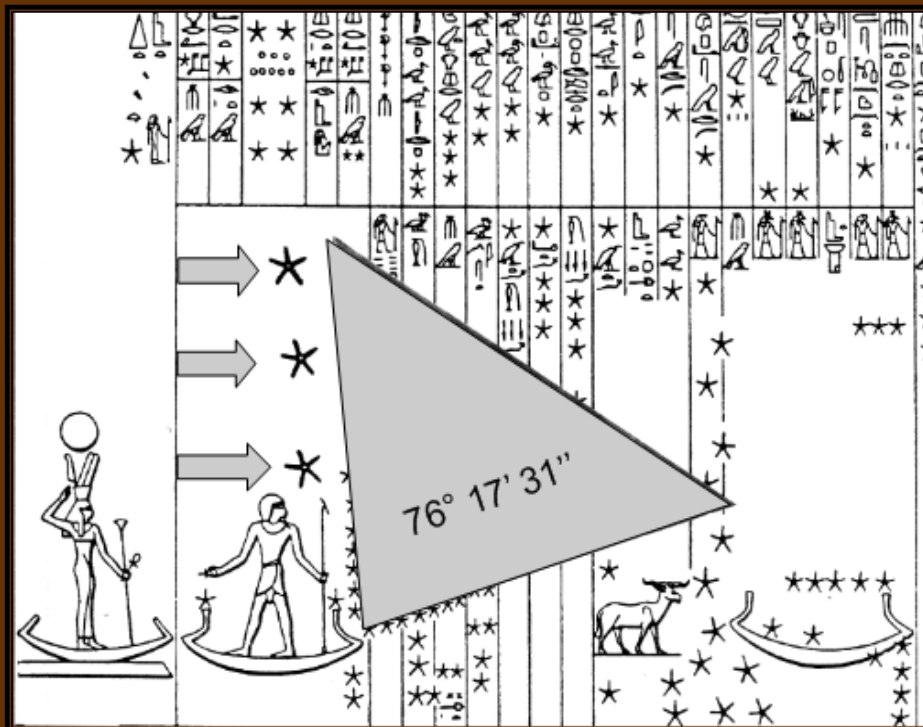
La sépulture de **Senmout** échappe à cette règle, encore faut-il soumettre ces astucieux indices à interprétation. C'est ce que nous allons tenter de faire. Senmout était Grand Intendant des Prêtres d'Amon. Il vivait en la XVIII^e dynastie sous le règne de la Reine Hatshepsout. Son tombeau près de Thèbes à Deir el-Bahari recèle un bien étrange plafonnement, certes sibyllin au premier regard, mais à n'en point douter, évocateur d'une connaissance perdue. La constellation d'**ORION** est représentée de manière implicite. Elle est toutefois identifiable à des détails caractéristiques, dont les trois étoiles du baudrier.



Ici fléchée, la lettre « A » indique le centre de la fresque. Les lettres « B - C - D » indiquent la position des étoiles centrales du baudrier.

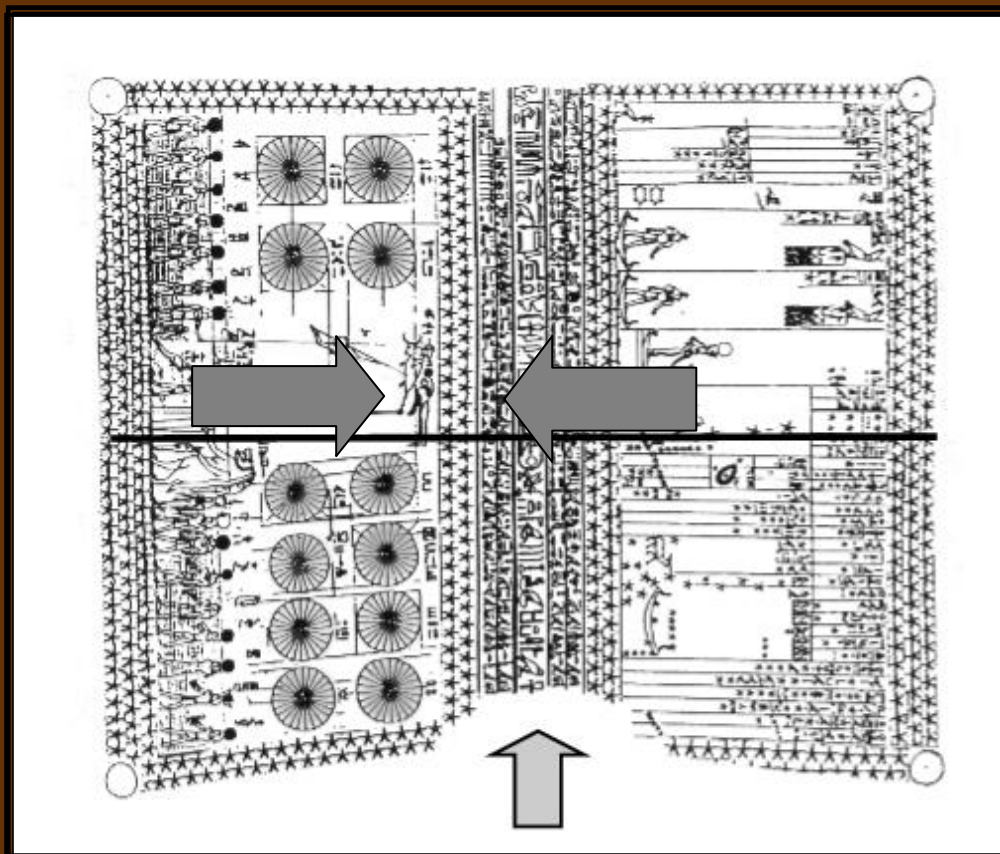
La lecture est volontairement complexe, pour éloigner les curieux et autres profanes assoiffés du pouvoir que procure le secret lorsqu'il est dénaturé.

A droite de cet alignement caractéristique se situent 16 étoiles (nombre hautement symbolique). Elles forme un angle de $76^{\circ} 17' 31''$, celui du sommet de la Grande Pyramide. Sept étoiles se trouvent agencées d'un côté, ce qui a pour signification **le nombre d'étoiles traditionnelles de la constellation d'Orion**. Une autre lignée de 9 étoiles ayant pour définition les deux étoiles supplémentaires représentées par **Sirius A Isis** et **Sirius B Nephtys** ; ces dernières complètent les 9 chiffres de « l'ennéade », formant tous les nombres. L'axe central de ce triangle pyramidal est dirigé sur l'étoile **Rigel**. Nous allons voir pourquoi !



L'ensemble de la fresque en plafonnement n'incite pas instantanément à un rapprochement avec la structure pyramidale que nous connaissons. Sa surface est rectangulaire alors que nous devrions la pressentir carrée. De surcroît sa profusion graphique est telle que la densité des représentations laisse le visiteur perplexe, si ce n'est dubitatif. Pourtant, si nous nous accordons le temps d'une réflexion, nous remarquons aux extrémités 4 petits cercles munis de points centraux signifiant soleil ou étoile en langage universel.

Il ne fait aucun doute que l'hiéroglyphe est solaire « **Râ** », mais le soleil n'est-il pas une étoile et dans ce cas précis, il est opportun de généraliser. L'aspect rectangulaire de la fresque nous dissuade de tout rapprochement avec schéma structurel, à moins que les deux panneaux, gauche et droite encadrés d'étoiles soient de la même largeur ? En quel cas, ceux-ci étant rapprochés, ils nous livreraient... quoi ? Un carré, comme c'est étrange !

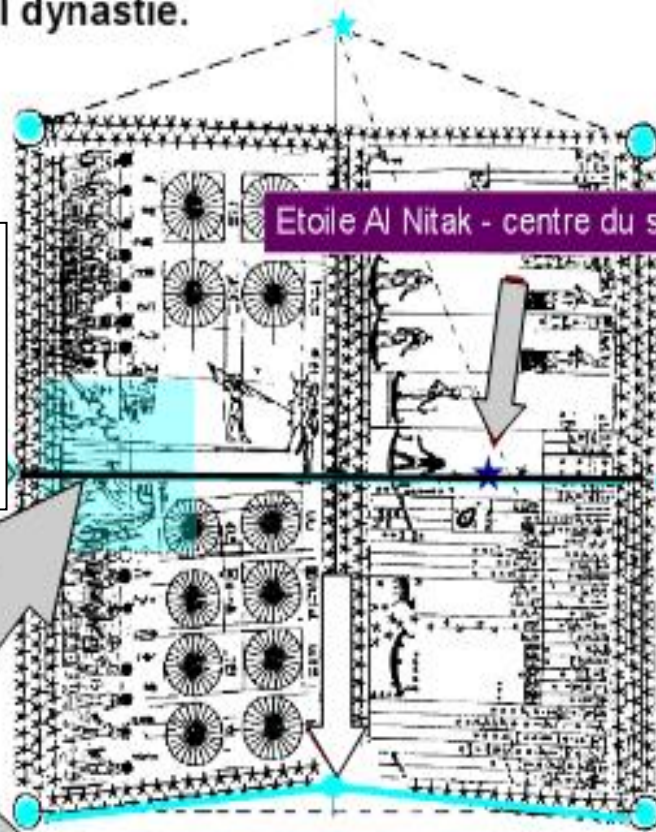


Pour réaliser cette métamorphose faisons abstraction des 5 rangées de hiéroglyphes qui meublent l'alignement central et rapprochons les deux panneaux étoilés dans le sens des flèches. Miracle ! Notre rectangle devient un carré et les 4 ronds pointés aux extrémités deviennent **Bellatrix** et **Rigel** réelles ainsi que Bellatrix et Rigel virtuelles. La direction géographique nous est même indiquée par une enfonçure symbolique de la face Est. Cette anomalie qui échappe à la projection orthographique de l'ensemble, illustre sans équivoque le creusement des faces, indiquant par le fait même les périodes équinoxiales.

Hélas, une déprédation ciblée en cet endroit, nous prive de la présence de l'étoile **Saïph**. Nous sommes en droit de nous poser la question suivante ; une telle dégradation ne serait-elle pas intentionnelle ? Réponse la plus probable : la représentation in extenso se serait avérée beaucoup trop parlante en des temps où la connaissance des liens Terre - Ciel était réservée à une élite méritante sévèrement sélectionnée.

Le Plan de Senmout Grand intendant d'Amon XVIII dynastie.

Partie fléchée, agrandie à partir du contexte général pour saisir les détails de la fresque.



Etoile Al Nitak - centre du schéma

Al Nitak

Le coutelas de la déesse Thouéris

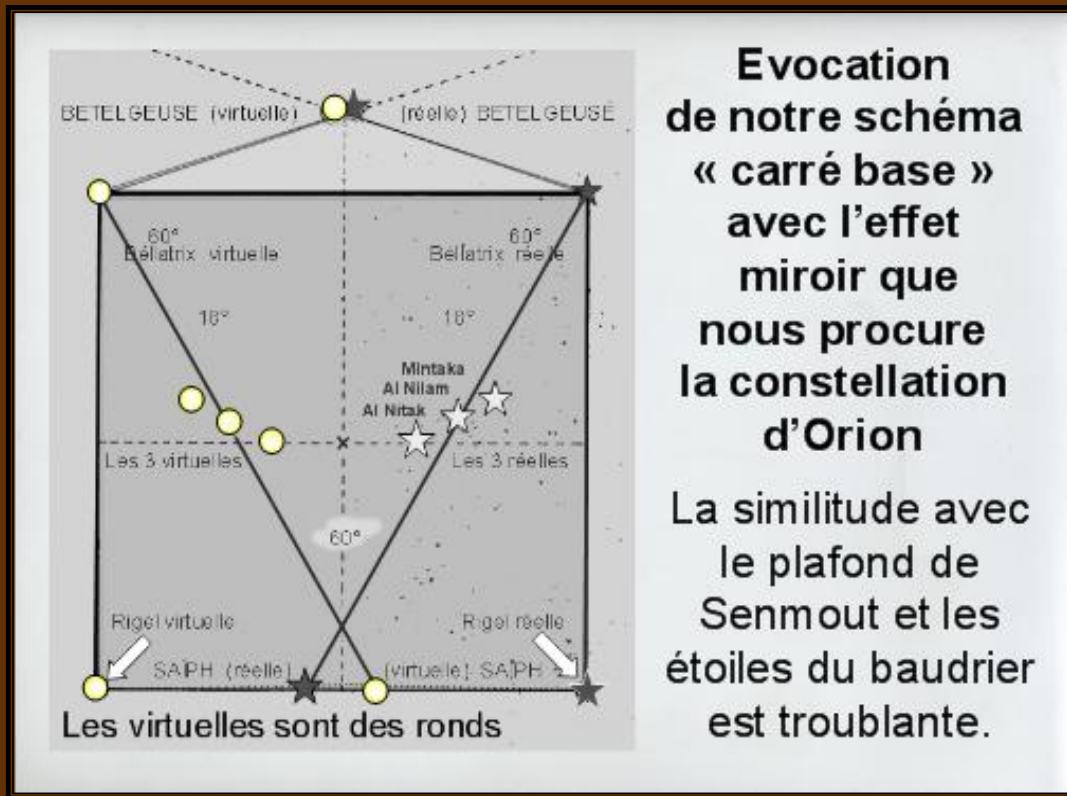
La ligne centrale emblématique, nous le savons, le départ du cycle précessionnel. Elle est ici rigoureusement placée, elle passe par le centre de l'étoile Al Nitak (étoile du baudrier) représentant le dieu Osiris.



La déesse Thouéris, tranche à l'aide de son coutelas la ligne de partage des bases

A gauche de la fresque et à droite sur notre illustration se tient la déesse Thouéris. Elle vient, à n'en point douter, de trancher à l'aide de son coutelas (attribut de sa déité) la ligne centrale coupant le carré en deux parties égales.

En avant de son coutelas se trouve une sorte d'obélisque, désigné par un personnage, dont le prolongement de la pente rejoint le point de croisement des étoiles-cadre entre Al Nilam et Mintaka. La pente donnée par le crocodile (depy) est celui de la Grande Pyramide 52°.



Les personnages défilant à l'extrémité du cadre gauche sont regroupés en 7 et 9 entités, conformément au nombre traditionnel d'étoiles, attribué à la constellation d'Orion. Taourèt ou Thouéris déesse de la vie signifie la « Grande ». Serait-ce la Grande Pyramide codifiée ? La forme gravide de la déesse laisse supposer à terme une naissance, celle sans doute de la révélation.

Bien que, comme nous l'avons précisé, ce ne soit pas là l'axe de nos recherches, il n'est pas inutile de mentionner quelques remarques au sujet de ces mystérieux rouages qui complètent la fresque.

Ces roues (panneau de gauche) comprennent chacune 24 radians et sont au nombre de 12 séparées en 4 et 8 ordonnances. Le total nous donne 288 radians ou 2 fois le nombre biblique de 144.

Pour la partie basse de « 8 » roues x 24 = 192 :

les 192 radians $\sqrt{2} = 13,85640646 \div 8$ (les roues) = **1,732050807** $\sqrt{3}$.

Si nous divisons les 192 radians du bas par les 96 du haut, ils nous procurent le chiffre « 2 » dont la racine est **1,414213562**.

Ce qui signifie clairement que la racine de « 3 » comme la racine de « 2 » sont à la base des recherches que le néophyte se doit d'entreprendre pour tenter de déchiffrer l'énigme du tombeau.

Les 192 radians doivent être multipliés par les 9 entités de la case (rappelons que « 9 » dieux composent la Genèse Egyptienne) et que ces « 9 chiffres » composent tous les nombres. Avec l'adjonction du « 0 » qui symbolise Atoum nous réalisons le premier d'entre eux le « 10 ».

$$192 \times 9 = 1728 \div \pi = 550,0394834 \div 24 \text{ radians} =$$

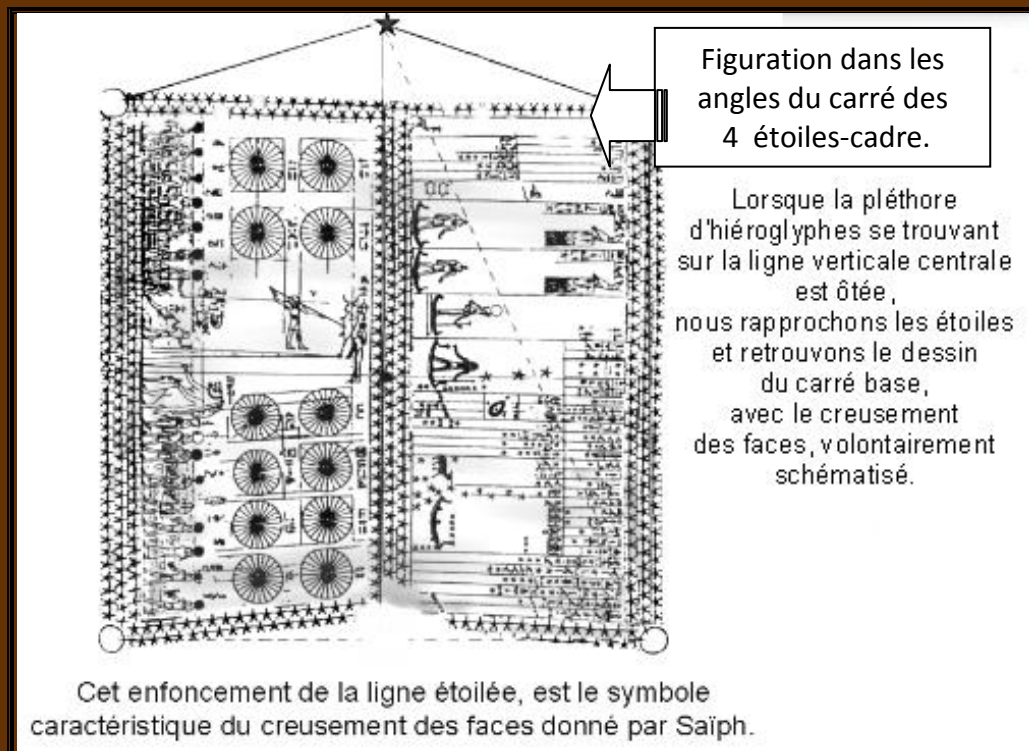
$$22,91831181 \div 2 = 11,4591559 \times \pi = 36.$$

N'y a-t-il pas 360 étoiles en pourtour de cadre ? Voyons le « 96 » !

$96 \div 1,234567$ (les 7 étoiles d'Orion) = $77,76005676 \div 3$ (les étoiles du baudrier) et multiplié par 1000 = 25 920. C'est le cycle précessionnel adopté sur le plan du calcul simplifié, divisé par les 12 signes du zodiaque qu'illustrent les roues.

Le cycle moyen précessionnel que nous préconisons d'utiliser, réalise lui 25 852, 94906 années. Il est le résultat de calculs complexes qui tiennent compte d'une valeur moyenne s'étalant sur l'étendue du cycle. La Terre subie des influences diverses qui altèrent légèrement l'immuabilité de son parcours. On ne peut donc pas scientifiquement en quelques décennies découvrir la période de temps qui lui convient le mieux, si ce n'est par des calculs qui ne relèvent pas des sciences enseignées. C'est précisément là que la différence s'exerce, entre les acquis d'une science expérimentale et l'application d'une **science universelle** à laquelle nous aurons recours dans les siècles à venir.

Senmout aurait-il souhaité signifier le temps écoulé depuis la construction de la Grande Pyramide par rapport à son époque ?



Il y a 12 roues raisonnablement assimilables aux 12 signes du zodiaque. Cela nous donne, en prenant notre évaluation pour critère de référence : 2 154,412421 années par signe zodiacal. « 4 des 12 roues » se trouvent intentionnellement, selon nous, placées à l'écart ; elles représentent 8 617, 649686 années.

Prenons le cas d'un demi-cycle représentant 12 926, 47453 années, de l'année zéro de notre ère à la fin du cycle précessionnel il y a 2 491, 735552 années. Si nous les ajoutons aux 8 617, 649686 années,

cela fait 11 109, 38524 années. Il reste donc par rapport au demi-cycle précessionnel de 12 926,47453 années, 1817, 089293 années, en lesquelles nous devons enlever le nombre d'années séparant l'époque de **Senmout** de l'année zéro de notre ère, soit **1 460 années**, conforme au cycle de Sirius et à la hauteur de la Grande Pyramide.

Il s'agit d'une simple hypothèse sans grand intérêt, mais il resterait 357 années. Ce fut le temps nécessaire, par nous évalué, pour la construction des pyramides Kheops - Khephren avant le départ du cycle. Rappelons que ce que nous appelons départ, est le point le plus bas atteint par la constellation d'Orion avant sa reprise d'altitude. Serait-ce un clin d'œil plus ou moins « momifié » de **Senmout** envers la nuit des temps ?